# Littéraires et sociologues: enjeux interdisciplinaires d'une redéfinition de la littérature comme dispositif d'intelligibilité du social

**Larisa BOTNARI**

**Universitatea din București; Universitatea Catolică din Leuven**
**University of Bucharest; Catholic University of Leuven**
Personal e-mail: larissa.botnari@gmail.com

Literati and Sociologists: Interdisciplinary Issues of Redefining Literature as a Social Intelligibility Device

In the context of what seems to be known in France as the "crisis of literature", one of the solutions often put forward over the past two or three decades is to invoke the epistemic capacities of literary works, in order to argue their usefulness and legitimacy. Literature specialists, but also representatives of other fields of study thus speak of a sociological, historical or philosophical knowledge, which would be possible through literature. This situation brings to light the question of interdisciplinary relations in the French intellectual and academic field. This article proposes the analysis of such a confrontation between literary figures and sociologists, around the notions of implicit sociology of literature and novelistic sociology. We try to show, through the examination of the discussions on this subject between intellectuals such as Bernard Lahire, Jacques Dubois, Nathalie Heinich, etc., that the strong enhancement of literary works by the use of the idea of knowledge through literature could lead, in return, to critical questioning of the importance and legitimacy of literary studies.

Keywords: crisis of literature; sociology of literature; literary criticism; literary studies; knowledge through literature; implicit sociology; novelistic sociology.

### « La littérature, pour quoi faire ? »

Dans le paysage intellectuel français et francophone, le tournant du XXIe siècle littéraire semble marqué par un ressenti puissant de crise de la littérature, qui se déclinerait à plusieurs niveaux : dégradation des productions littéraires[1], désintérêt de la société pour la lecture[2], crise du statut épistémologique des études littéraires[3], etc. Entre ces différentes perspectives, une question en particulier, dont Antoine Compagnon faisait le titre de sa leçon inaugurale au Collège de France en 2006, paraît synthétiser le fond même du problème : « La littérature, pour quoi faire ? ». En effet, plutôt que les querelles esthétiques ou les débats de méthode, qui avaient animé le champ intellectuel pendant la première moitié du XXe siècle et jusque dans les années 1960-1970, c'est la raison d'être même de la littérature, son utilité et son rôle dans le monde contemporain, qui se trouveraient de nos jours remis en cause. Cette question s'impose donc avec une certaine urgence, et le monde intellectuel est appelé à y répondre : « une réflexion franche sur les usages et les pouvoirs de la littérature me semble urgente à mener »[4].

Or, dans leur diversité, les solutions apportées au « pour quoi faire ? » alarmant ont souvent en commun d'invoquer de potentielles vertus épistémiques de la littérature. Celle-ci apparaîtrait comme un mode de connaissance et une voie privilégiée d'accès à un certain type de vérité, que le discours scientifique serait parfois moins apte à faire découvrir. Contre une croyance courante dans la suprématie de la science comme seul dispositif de production d'un savoir authentique sur le monde, les littéraires, mais aussi des intellectuels appartenant

à d'autres univers de savoir, semblent avancer de plus en plus, ces quatre dernières décennies, le postulat de ce qu'il paraît désormais convenu d'appeler la « connaissance littéraire ». Des transformations subies par le roman à partir du tournant des années 1980, avec les désormais célèbres « retours » du sujet, du récit et du réel[5], aux hypothèses toutes récentes d'un Alexandre Gefen, décrivant un « tournant esthético-éthique » de la littérature contemporaine comme « instrument de construction de soi, de réflexion morale aiguisée »[6], en passant par les questionnements sur le sujet de sociologues, historiens ou philosophes[7], les multiples entreprises actuelles de revalorisation d'un phénomène littéraire menacé par la crise pourraient être lues comme des matérialisations d'un même impératif, formulé exemplairement par Antoine Compagnon : « Aujourd'hui [...] c'est la connaissance littéraire qu'il s'impose à nous de défendre. »[8]

Ces efforts collectifs de réhabilitation des propriétés cognitives de la littérature, longtemps ignorées au nom d'un idéal d'autotélisme et d'intransitivité des textes cher à l'époque structuraliste, auraient pourtant pour conséquence non-négligeable la remise au jour d'un enjeu sensible, guère original, mais à portée toujours considérable : celui des rapports de la littérature et des études littéraires aux autres disciplines du champ des sciences humaines et sociales. En effet, si on admet désormais la légitimité du projet épistémique dont le discours littéraire serait porteur et si, en plus, cette reconnaissance vient de la part de disciplines comme l'histoire, la sociologie ou la philosophie, attachées à trouver dans les œuvres littéraires des connaissances susceptibles d'enrichir leurs domaines de savoir respectifs, quels effets, réactions et positions vis-à-vis de cette situation peut-on observer dans le champ des études littéraires ? Le fait de défendre la connaissance littéraire contribuerait-il au renforcement des collaborations interdisciplinaires ou, au contraire, alimenterait-il une ancienne « guerre des disciplines », autour de ce que le sociologue Pierre Bourdieu appelle « le monopole du commentaire légitime des textes »[9], qui n'appartiendrait plus, dès lors, aux seules études littéraires ? Censée secourir la légitimité des études littéraires, la notion de connaissance littéraire ne risquerait-elle pas, au contraire, par le même mouvement quasi-inconscient, de les en déposséder ?

Afin d'apporter un éclairage efficace à ces questions, nous nous proposons de considérer, au cours de l'analyse qui suit, les relations entre la littérature et la sociologie telles qu'elles pourraient être configurées par la mise en avant, d'un côté et de l'autre de la frontière interdisciplinaire, des capacités de la littérature de véhiculer un savoir sur la société comparable à celui que produisent les sciences sociales. Cet article est la première partie d'une réflexion en deux temps. Nous examinerons d'abord, dans les pages qui suivent, l'évolution des rapports entre la littérature et les sciences sociales au cours des siècles précédents, afin de mieux mettre en perspective la problématique qui nous intéresse. Dans un article ultérieur, à paraître, nous ferons arrêt sur une situation concrète de dialogue, quoique plutôt indirect, entre des littéraires et des sociologues, à propos du savoir littéraire et de son éventuelle spécificité. Nous terminerons à ce moment-là notre analyse par une mise au point sur les difficultés qu'une redéfinition de la littérature comme mode de connaissance serait susceptible d'engendrer, en montrant la complexité, faite de richesse, mais aussi de dangers et de contradictions, d'une pareille démarche.

## Littérature et sociologie – controverses et consensus

Poser la question d'une connaissance littéraire, dans le sens d'une connaissance non pas *de*, mais *dans* et *par* la littérature, fait presqu'automatiquement penser au projet des romanciers réalistes du XIX^e^ siècle, réputés pour leur ambition de produire, à travers leurs œuvres, des fresques de la société de leur temps ou encore des représentations transparentes du monde et de la nature humaine dans leur universalité. Le grand dessein de Balzac de peindre les « espèces sociales » comme des espèces zoologiques, l'idée du roman comme « un miroir que l'on promène le long d'un chemin » de Stendhal, la théorie des écrans de Zola, il y a là autant d'arguments permettant de concevoir, avec Jacques Dubois, le roman français de cette époque-là comme « un extraordinaire instrument d'exploration du réel, de figuration de l'Histoire, d'analyse de la société »[10]. Une première conception de la connaissance littéraire pourrait donc, en effet, être celle d'une connaissance de type sociologique.

Or, si ce projet de connaissance fut d'un côté fortement alimenté par le développement des sciences exactes comme la biologie ou la médecine (le cas de Zola est exemplaire), il n'en est pas moins vrai qu'il se vit assez vite concurrencer, voire contester par le projet des sciences sociales naissantes. L'histoire, tout d'abord, dut cesser d'être assimilée à un genre littéraire afin de pouvoir prétendre à la scientificité, ce qui mit en défaut le roman historique[11]. Mais il paraît que c'est surtout avec la spécialisation et l'institutionnalisation de la sociologie comme discipline universitaire à la fin du XIX^e^ siècle, science qui se serait à son tour affirmée « par sa rupture avec la culture littéraire »[12], que les écrivains se seraient retrouvés « dépossédés » d'un de leurs domaines majeurs de compétence. Gisèle Sapiro place cette séparation dans un processus plus large, appelé par Andrew Abbott la « division du travail d'expertise » et décrit par Max Weber comme la « différenciation d'espaces d'activité avec l'émergence d'un corps de spécialistes qui contribuent à leur institutionnalisation, à leur autonomisation et à la coupure avec les profanes »[13].Les conséquences de ce processus pour le champ littéraire auraient été significatives : celui-ci se serait vu « dépossédé de certains domaines d'activité qui relevaient de sa compétence tels que l'histoire, la psychologie, les mœurs, la morale, et qui ont été monopolisés à partir du milieu du XIX^e^ siècle par de nouvelles professions dont l'expertise a été reconnue par l'Etat (historiens, psychologues, sociologues, criminologues, etc.) »[14].

L'évolution, tout au long du XX^e^ siècle, des rapports entre la littérature, d'une part, et les sciences historique et

sociologique, d'autre part, semble marquée par ce mélange de proximité et de rivalité initiales. Outre la méfiance de ces dernières vis-à-vis de la littérature comme terrain de recherche ou comme source, due à la dimension esthétique des œuvres qui rend leur usage documentaire problématique, il y aurait là surtout une crainte à l'égard d'un certain type d'écriture qualifiée de littéraire, liée à cette même dimension esthétique que les historiens et les sociologues se seraient efforcés de bannir de leurs discours, au nom de l'argumentation rationnelle basée sur l'administration logique des preuves. Dans son ouvrage consacré aux relations des sciences sociales à la littérature, Pierre Lassave mettait l'accent aussi sur ces efforts de construction d'un langage scientifique, en opposition à l'expressivité littéraire : « L'évacuation du sujet de l'énonciation, l'exposition d'un problème, la définition d'une méthode, le protocole d'enquête, la critique des sources ou de l'observation, la formalisation logique ou l'élaboration de concepts synthétiques, modèles, types ou quasi-lois, les préservent depuis l'origine de toute tentation esthétique »[15].

Cette prise de distance formelle se serait accompagnée plus tard d'une marginalisation de la littérature en tant qu'objet d'étude pour l'histoire et la sociologie, en même temps que du camp des études littéraires un refus de l'interprétation des textes par ces disciplines, perçue comme inappropriée ou réductrice, aurait contribué à fixer la fameuse dichotomie entre l'analyse interne et l'analyse externe des œuvres. En ce qui concerne l'histoire, la distribution des tâches opérée par Roland Barthes dans le célèbre article des *Annales*, « Histoire et littérature », paraît avoir constitué le mot d'ordre pour les deux disciplines : la part de création appartiendrait aux littéraires, laissant aux historiens pour objet « l'institution littéraire », à saisir à travers « la méthode historique dans ses plus récents développements »[16], du moment que « ramenée nécessairement dans ces limites institutionnelles, l'histoire de la littérature sera de l'histoire tout court »[17]. En sociologie, d'autre part, les approches successives de la littérature se seraient faites soit à travers une réflexion structuraliste d'inspiration marxiste, cherchant dans l'œuvre le reflet des rapports de production dans le monde social, celui de l'idéologie de la classe dominante ou encore celui de la « vision du monde » d'un groupe social (la sociologie de la littérature de G. Lukács et de L. Goldmann), soit par une étude des conditions sociales de production, distribution et consommation des œuvres (chez R. Escarpit), débouchant sur une sociologie de l'édition et de la lecture, « représentative de l'analyse externe, qui tend à réduire les œuvres à leurs conditions matérielles de production et de réception »[18].

Toutefois, il paraît qu'à partir des années 1980, allant de pair avec un déplacement majeur dans le discours dominant sur la littérature au sein des études littéraires, déplacement vu souvent comme un retrait de la vague formaliste-structuraliste et un retour à l'histoire littéraire, mais surtout depuis les années 1990, avec la popularisation de la théorie des champs de Pierre Bourdieu et son ouvrage fondateur, *Les Règles de l'art*[19], une volonté de mettre fin à cette exclusion mutuelle serait exprimée. En même temps, une certaine ouverture des frontières donnerait libre cours à une série de réflexions sur les emprunts et les échanges réciproques entre discours littéraire, historique et sociologique. L'intérêt nouveau que les sociologues semblent manifester vis-à-vis de la littérature ces quatre dernières décennies pourrait supposer, entre autres, une réhabilitation de la conception d'une connaissance littéraire telle qu'elle voulut s'imposer au XIX$^{e}$ siècle. Mais il est intéressant de remarquer que ces réflexions passent également par une interrogation sur les capacités de la littérature non pas tant à servir de terrain ou de support aux considérations savantes de l'histoire et de la sociologie, que de produire par elle-même de nouveaux savoirs, voire de nouveaux concepts et de nouvelles catégories d'analyse du monde social. Sociologues et historiens entendraient désormais faire de la littérature non seulement un objet à part entière de leurs disciplines, mais bien davantage, un outil de réflexion et de connaissance.

---

**Note:**

1. Voir par exemple Pierre Jourde, *La Littérature sans estomac* (Paris : L'Esprit des péninsules, 2002) ; Jean Bessière, *Qu'est-il arrivé aux écrivains français ? D'Alain Robbe-Grillet à Jonathan Littell* (Loverval : Labor, 2006) ; Laurent Nunez, *Les écrivains contre l'écriture* (Paris : José Corti, 2006) ; Richard Millet, *Désenchantement de la littérature* (Paris : Gallimard, 2007) ; *L'Enfer du roman : Réflexions sur la postlittérature* (Paris : Gallimard, 2010).
2. William Marx, *L'Adieu à la littérature. Histoire d'une dévalorisation XVIII$^{e}$-XX$^{e}$ siècles* (Paris : Minuit, 2005).
3. Antoine Compagnon, *La Littérature pour quoi faire* (Paris : Fayard, 2007) ; Tzvetan Todorov, *La littérature en péril* (Paris : Flammarion, 2007) ; Yves Citton, *Lire, interpréter, actualiser. Pour quoi les études littéraires ?* (Paris : Amsterdam, 2007) ; Jean-Marie Schaeffer, *Petite écologie des études littéraires. Pourquoi et comment étudier la littérature ?* (Vincennes : Thierry Marchaisse, 2011) ; Dominique Maingueneau, *Contre Saint-Proust ou la fin de la littérature* (Paris : Belin, 2006).
4. Compagnon, *La Littérature pour quoi faire*, 27.
5. Dominique Viart, « Écrire au présent : l'esthétique contemporaine », dans *Le temps des lettres : Quelles périodisations pour l'histoire de la littérature française du 20e siècle ?*, dir. Francine Dugast-Portes et Michèle Touret (Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2001).
6. Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXIe siècle* (Paris : Corti, 2017), 10.
7. Voir, par exemple : Anne Barrère et Danilo Martuccelli, *Le roman comme laboratoire. De la connaissance littéraire à l'imagination*

*sociologique* (Paris : Presses Universitaires du Septentrion, 2009) ; Jacques Bouveresse, *La Connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité et la vie* (Marseille : Agone, 2008) ; le numéro spécial « Savoirs de la littérature » de la revue *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 65, no. 2 (2010) ; etc.

8. Compagnon, *La littérature, pour quoi faire ?*, 38.
9. Pierre Bourdieu, *Homo Academicus* (Paris : Minuit, 1984), 151.
10. Jacques Dubois, *Les romanciers du réel. De Balzac à Simenon* (Paris : Seuil, 2000), 9.
11. Voir dans ce sens : Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia, *Les courants historiques en France. XIXe-XXe siècles* (Paris : Armand Colin, 1999), en particulier le chapitre « Le moment méthodique », 53-104.
12. Gisèle Sapiro, *La sociologie de la littérature* (Paris : La Découverte,2014), 9.
13. Sapiro, *La sociologie de la littérature*, 38.
14. Ibid., 39.
15. Pierre Lassave, *Sciences sociales et littérature. Concurrence, complémentarité, interférences* (Paris : Presses Universitaires de France, 2002), 7-8.
16. Roland Barthes, « Histoire et littérature : à propos de Racine », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, nr. 3 (1960) : 525.
17. Ibid., 530.
18. Sapiro, *La sociologie de la littérature*, 18.
19. Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* (Paris : Seuil, 1992).

**Bibliography:**


Anheim, Étienne, and Antoine Lilti, eds. "Savoirs de la littérature." Special issue, *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 65, no. 2 (2010).

Barrère, Anne, and Danilo Martuccelli. *Le roman comme laboratoire. De la connaissance littéraire à l'imagination sociologique*. Paris : Presses Universitaires du Septentrion, 2009.

Barthes, Roland. "Histoire et littérature: à propos de Racine." *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, no. 3 (1960): 524-537. https://doi.org/10.3406/ahess.1960.421625

Bessière, Jean. *Qu'est-il arrivé aux écrivains français ? D'Alain Robbe-Grillet à Jonathan Littell*. Loverval : Labor, 2006.

Bourdieu, Pierre. *Homo Academicus*. Paris : Minuit, 1984.

Bourdieu, Pierre. *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris: Seuil, 1992.

Bouveresse, Jacques. *La Connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité et la vie*. Marseille: Agone, 2008.

Citton, Yves. *Lire, interpréter, actualiser. Pour quoi les études littéraires ?*. Paris: Amsterdam, 2007.

Compagnon, Antoine. *La Littérature pour quoi faire*. Paris: Fayard, 2007.

Delacroix, Christian, François Dosse, and Patrick Garcia. *Les courants historiques en France. XIXe-XXe siècles*. Paris: Armand Colin, 1999.

Dirkx, Paul. *Sociologie de la littérature*. Paris: Armand Colin, 2000.

Dubois, Jacques. *Les romanciers du réel. De Balzac à Simenon*. Paris: Seuil, 2000.

Gefen, Alexandre. *Réparer le monde. La littérature française face au XXIe siècle*. Paris: Corti, 2017.

Jourde, Pierre. *La Littérature sans estomac*. Paris: L'Esprit des péninsules, 2002.

Lassave, Pierre. *Sciences sociales et littérature. Concurrence, complémentarité, interférences*. Paris: Presses Universitaires de France, 2002.

Maingueneau, Dominique. *Contre Saint-Proust ou la fin de la littérature*. Paris: Belin, 2006.

Marx, William. *L'Adieu à la littérature. Histoire d'une dévalorisation XVIIIe-XXe siècles*. Paris: Minuit, 2005.

Millet, Richard. *Désenchantement de la littérature*. Paris: Gallimard, 2007.

Millet, Richard. *L'Enfer du roman : Réflexions sur la postlittérature*. Paris: Gallimard, 2010.

Nunez, Laurent. *Les écrivains contre l'écriture*. Paris: José Corti, 2006.

Sapiro, Gisèle. *La sociologie de la littérature*. Paris: La Découverte, 2014.

Schaeffer, Jean-Marie. *Petite écologie des études littéraires. Pourquoi et comment étudier la littérature ?*. Vincennes: Thierry Marchaisse, 2011.

Todorov, Tzvetan. *La littérature en péril*. Paris: Flammarion, 2007.

Viart, Dominique. "Écrire au présent : l'esthétique contemporaine." In *Le temps des lettres : Quelles périodisations pour l'histoire de la littérature française du 20e siècle ?*, edited by Francine Dugast-Portes and Michèle Touret, 317-336. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2001.